

COMMENTAIRE DE TEXTE PHILOSOPHIQUE

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

François Calori - Élise Marrou

Coefficient : 3

Durée : 4 heures

Le texte soumis aux candidates et candidats cette année, « Qu'est-ce que le romantisme ? », §370 du *Gai Savoir*, était extrait du cinquième livre, ajouté lors de la seconde édition de l'ouvrage après l'écriture du *Zarathoustra*. Ce portrait du romantisme, qui s'offrait comme un parfait contrepoint de la « Gaya Scienza » annoncée et mise en pratique dès les premières lignes de la préface de l'ouvrage, n'était pas seulement d'une importance décisive au sein du *Gai savoir* et plus largement du corpus nietzschéen dans son ensemble. C'était également un passage paradigmatique qui invitait ses lectrices et ses lecteurs à réfléchir à un phénomène et un mouvement qui excédait les limites de la philosophie comme discipline. L'enquête généalogique de Nietzsche y incitait d'autant plus vivement qu'elle déplaçait et élargissait considérablement la signification la plus courante du romantisme au point d'y intégrer Épicure et le christianisme.

Disons-le d'emblée : le jury n'avait pas manqué de s'inquiéter des difficultés particulières que la mention des trois noms propres (Schopenhauer, Wagner, Épicure) pouvait introduire dans l'explicitation de cet extrait précis. Réflexion faite, il lui a semblé toutefois qu'à travailler durant près d'une année sur un corpus restreint de Nietzsche, il était impossible de négliger l'importance des œuvres de Schopenhauer et de Wagner d'une part, et le sens particulier de l'interprétation que Nietzsche donne de la "modestie de la volupté" (GS §45) d'Épicure d'autre part. Si ces références ont nourri les commentaires le plus souvent d'une façon pleinement satisfaisante, le jury tient à souligner qu'il n'a toutefois pas sanctionné les copies auxquelles il a pu arriver de faire preuve d'une certaine imprécision conceptuelle dans la mise en perspective de ces références.

Ajoutons une seconde remarque encore relativement extérieure au contenu de l'extrait du *Gai savoir* : pour des raisons d'adaptation au format du concours, le jury avait également réduit « Qu'est-ce que le romantisme ? » à sa partie centrale. Nous avons ainsi pu mesurer la précision avec laquelle la grande majorité des commentaires est parvenue à resituer l'extrait au sein de l'intégralité du portrait du romantisme donné par Nietzsche, mais nous n'avons pas pour autant dévalué les commentaires dont la contextualisation du passage était demeurée relativement vague.

Le jury tient enfin à rappeler que l'excellence du commentaire n'est pas fonction de sa longueur. Les candidates et candidats doivent se garder de la tentation, encore trop répandue, de faire étalage de leurs connaissances de l'auteur et du corpus. Les enjeux du texte ne doivent pas être dilués dans des rappels trop généraux ou purement descriptifs des thèmes de l'ouvrage mis au programme. Le jury a apprécié, par contraste, les copies denses et nerveuses qui parvenaient tirer le meilleur profit de leurs connaissances préalables et de leur maîtrise de l'exercice du commentaire pour soumettre les articulations du texte à un examen subtil et conceptuellement tendu du texte et de ses difficultés propres.

Dans la grande majorité des commentaires qu'il a corrigés, le jury s'est félicité de constater que le corpus de Nietzsche avait été travaillé avec sérieux et de très près. Les copies témoignaient d'une connaissance solide du *Gai Savoir* et des enjeux propres au 5ème livre. Les candidat.e.s ont également montré leur aisance à circuler dans le corpus de Nietzsche. Dans l'ensemble, le jury a eu l'immense satisfaction de constater qu'en dépit des circonstances particulières de la préparation du concours, les candidates et candidats ayant choisi la philosophie en épreuve de spécialité étaient arrivés aux épreuves d'admissibilité avec une maîtrise du *Gai savoir* tout à fait remarquable par sa précision et sa rigueur. Les commentaires ont témoigné aussi de connaissances fines au sujet l'évolution de l'œuvre de Nietzsche et de sa méthode, mesurant la distance qui séparait ici les analyses de l'extrait de celles de la *Naissance de la tragédie*, ou encore, en distinguant cet extrait des analyses plus tardives du *Crépuscule des idoles* ou du *Cas Wagner*. Les rares commentateurs qui ont été cités par les candidates et les candidats n'ont jamais fait écran au travail de commentaire proprement dit, le jury a toutefois été surpris - sans le regretter - de ne voir apparaître les grandes figures du commentarisme de Nietzsche que d'une manière exceptionnelle et fort ponctuelle.

Les copies ont souvent contextualisé l'extrait soumis à leur attention en revenant sur le sens que prend chez Nietzsche une philosophie d'artiste (situant l'extrait en regard des § 58, 107 et surtout 299), ou par un rappel de la dimension généalogique de l'enquête nietzschéenne (quelles valeurs se cachent derrière le phénomène du romantisme?), le romantisme n'étant plus ici foncièrement perçu comme un mouvement littéraire ou musical, mais comme une attitude humaine qui, face à la souffrance causée par la vie, cherche à la fuir plutôt qu'à la surmonter. L'enjeu de ce passage n'était dès lors pas difficile à identifier. Encore fallait-il en faire ressortir la singularité et la force problématisante. La tension qui innerve le passage a été formulée par certaines candidates et certains candidats de manière suggestive sous la forme d'un paradoxe : comment un seul et même phénomène - la souffrance - peut-il procéder à la fois d'une recherche de la plénitude vitale et d'une fuite à l'égard de la vie ? Le romantisme renvoie en effet pour Nietzsche à un certain régime de vitalité au sein duquel la vie cherche paradoxalement à se reposer d'elle-même, voire à se délivrer d'elle-même. Les commentaires les plus inspirés s'en sont étonnés en revenant sur les sources de ce paradoxe et les éléments de réponse que Nietzsche lui apporte. Ils n'ont donc pas tenu pour acquis le lien entre romantisme et interprétation nihiliste de la souffrance, ni présumé que la relation entre le sens de la souffrance et le retournement de la vie contre elle-même était d'emblée intelligible. L'extrait du §370 encourageait dès lors les candidates et les candidats sensibles à cette tension à interpréter le romantisme comme une mécompréhension de la souffrance, mais également comme une mécompréhension de l'art, qui pouvaient les conduire à voir dans le romantisme, selon l'expression heureuse de l'une des copies les plus brillantes, « une figure métonymique de la vie négatrice d'elle-même » dont la caractérisation et l'interprétation approfondie permettaient « de revenir réflexivement sur la méthode ayant conduit à cette conclusion ». Plutôt qu'un découpage en plusieurs parties fermement séparées les unes des autres, les candidates et les candidats pouvaient se sentir libres de dégager avant tout dans ce passage un mouvement de progression de l'interprétation du romantisme proposée par Nietzsche, car c'était bien ce dont il s'agissait : le texte suivait une logique d'approfondissement successif que les découpages très appuyés de certains commentaires trop scolaires ont rendu parfois plus artificielle qu'elle ne l'était. Dans leur grande majorité, les copies ont témoigné d'une réelle finesse et d'acuité en commentant les deux premières étapes de la progression du texte : de la typologie posée initialement entre les deux souffrances à la compréhension de l'écart creusé par le pessimisme dionysiaque face au pessimisme romantique. Les dernières lignes du texte se détachaient pour faire du point d'aboutissement de l'enquête généalogique - « est-ce la faim ou la

surabondance de vie qui est devenue créatrice ? » - une pierre de touche plutôt que d'un test ou un critère d'identification à proprement parler.

Si les commentaires des premières lignes mettaient nettement en évidence que la « lutte » et la « croissance » n'étaient nullement ici des déterminations accidentelles ou secondaires de la vie, les candidates et les candidats sont le plus souvent allés puiser dans la *Naissance de la tragédie* des éléments d'explicitation de l'apposition (« tout art, toute philosophie »), tout en soulignant l'évolution de la pensée de Nietzsche sur ce point. Ils ont également perçu que « l'art » et « la philosophie » étaient ici associés pour mieux faire mesurer aux lectrices et aux lecteurs que toute esthétique n'était pas *a contrario* favorable à un accroissement vital. Dès l'amorce de l'extrait, cette première étape du portrait du romantisme pouvait en effet être perçue comme un axiome déterminant et engageant la suite de l'analyse, mais également un axiome méthodologique caractérisant déjà à ce stade de manière réflexive l'enquête généalogique de Nietzsche lui-même (« tout art, toute philosophie peuvent être considérés comme un remède et un secours au service de la vie en croissance, en lutte »).

La mise en place de la réflexion débouchait ainsi sur une opposition entre deux types anthropologiques : les pessimistes dionysiaques, qui souffrent de la surabondance de vie, sont des individus qui ont pleinement conscience du tragique et comprennent en en faisant l'épreuve que seule la surabondance de la vie permet de donner à un sens à l'existence. À l'inverse, les figures exemplaires du romantisme successivement examinées par Nietzsche, « le pessimisme » de Schopenhauer et « l'âme allemande » de Wagner, témoignaient chacune selon des modalités singulières de l'appauvrissement de la vie caractérisant le phénomène romantique. Chacun des termes de la description symptomale du phénomène devait être explicité pour lui-même de manière à faire apparaître l'illusion de soulagement et de sérénité (« le repos, le calme, la mer d'huile, la délivrance de soi ») et le dévoiement de l'ivresse qui en découle (« la convulsion, l'engourdissement, la démence »). Schopenhauer avait justement perçu que la vie et la souffrance ne peuvent exister l'une sans l'autre, mais l'erreur de l'auteur du *Monde comme volonté et comme représentation* fut, entre autres choses, d'allier cette prise de conscience de l'articulation interne entre vouloir et vie à une métaphysique du ressentiment, et de cantonner le contentement esthétique à une délivrance passagère et éphémère du vouloir vivre. La référence à Wagner permettait, quant à elle, de mieux comprendre l'insistance de Nietzsche sur « l'expression », tout particulièrement dans la recherche d'une œuvre d'art totale, reliquat par excellence d'une quête d'absolu et d'absolutisation de l'art. De nombreux commentaires ont été sensibles à l'ambivalence de la référence à l'ivresse engourdissante, convulsive constitutive du pessimisme de la faiblesse et l'ont distinguée à juste titre d'une ivresse dionysiaque. Enfin, les copies ont explicité avec finesse la méprise ici avouée par Nietzsche, à l'endroit de son « éducateur » Schopenhauer et de son « ami » Wagner. Rectifiant son erreur d'antan, celle de *La Naissance de la tragédie*, qui, comme l'expliquait Nietzsche dans les lignes précédant immédiatement notre extrait, consistait à confondre « le pessimisme du XIX^{ème} siècle » avec « une force de pensée plus élevée, une audace plus courageuse, une plénitude de vie plus victorieuse que celles qui ont caractérisé le 18^{ème} siècle, l'époque de Hume, de Kant, de Condillac et des sensualistes » et la musique de Wagner avec « l'expression d'une puissance dionysiaque de l'âme allemande », Nietzsche était désormais en mesure de dépeindre le romantisme comme la maladie qui consiste à nier la vie dans ce qu'elle a de tragique et au contraire, à trouver dans les œuvres d'art un réconfort, un havre de paix, un rétrécissement de perspectives et des horizons. Ce faisant, Nietzsche ne se livrait pas seulement à une histoire symptomale du romantisme, mais montrait lui aussi par l'exemple le déploiement de l'enquête généalogique qui rapporte chaque phénomène ou manifestation esthétique ou intellectuelle au régime d'affectivité d'où il procède.

En revanche, la suite du texte qui marquait à la fois un élargissement de la caractérisation du romantisme et son approfondissement a fait l'objet de davantage de contresens : il n'a pas échappé aux candidates et aux candidats que l'opposition de l'homme dionysiaque, de la souffrance due à la plénitude de la vie et de celle du pessimisme romantique s'approfondissait dans une description terme à terme. Tandis que selon un mouvement caractéristique de la description du phénomène tragique, allant de du spectacle du terrible à « l'action tragique et jusqu'à tout luxe de la destruction », glissement agonistique par lequel « le mal, le non-sens, le laid » étant intégrés à un processus de dépassement et de transfiguration, la souffrance qui procédait d'un appauvrissement de la vie et qui s'y installait, loin de transfigurer le terrible, le négatif, le désert en affirmation, prodigalité et luxuriance, requerrait au contraire une rédemption, une consolation, une pacification, bref un rétrécissement de ses horizons, où la douceur s'accompagne de la bonté et de l'étroitesse, voire de l'enfermement dans des limites qu'elle s'est elle-même donnée. La mention de "la logique" a souvent donné lieu à des rappels trop généraux, hétéroclites et parfois convenus : les termes employés par Nietzsche étaient précis, le syntagme d'« intelligibilité conceptuelle de l'existence », à la première lecture redondant, demandait à être interrogé de plus près. La référence à Épicure a donné lieu à d'étranges développements alors même qu'il fallait rendre compte du fait que Nietzsche intégrait Épicure à l'interprétation qu'il propose du phénomène romantique dans une apposition aussi saisissante que surprenante avec « le chrétien ». Alors même que le texte de Nietzsche devenait donc plus difficile, plus exigeant et plus compact, bien des candidates et des candidats paraissent avoir manqué de temps pour cerner les aspérités et les difficultés de l'extrait qui culminaient dans "la déduction régressive, la déduction qui remonte de l'œuvre à l'auteur, de l'action à l'agent, de l'idéal à celui pour qui il est *nécessaire*, de tout mode de pensée et de valorisation au besoin qui, derrière lui, commande": il fallait se donner ici les moyens de comprendre à la fois les raisons pour lesquelles Nietzsche faisait référence à une déduction et quel était le sens précis de la régression mise en jeu. Ce passage a malheureusement donné lieu à de nombreux contresens, dans des copies victimes d'une lecture trop rapide de ces lignes, qui en sont venues à faire des romantiques les acteurs de cette régression déductive, alors qu'il convenait ici de mettre en évidence que la chute de l'extrait reprenait de manière réflexive ce que Nietzsche avait établi dans sa compréhension symptomale du romantisme. C'était une manière de dégager la démarche généalogique à l'œuvre dans ce passage qui pouvait inviter à en souligner la signification méthodologique plus fondamentale pour l'ensemble de l'œuvre de Nietzsche. Peu de copies ont travaillé le statut de la question finale qui venait clore l'extrait que nous avons découpé "est-ce la faim ou la surabondance qui est devenue créatrice ? » ; moins encore ont fait le lien avec le thème du désir qui lui était non seulement sous-jacent, mais nécessaire pour rendre compte de cette dernière opposition introduite par Nietzsche. Même de bonnes copies ont été contraintes de traiter trop rapidement tout ce dernier mouvement du texte, pourtant fondamental : nous invitons une nouvelle fois les candidates et candidats à mieux équilibrer les séquences de leur commentaire, pour ne pas négliger la fin de l'extrait proposé, surtout lorsque celle-ci déploie dans toute leur force les enjeux du texte.

En guise de conclusion, les candidates et les candidats ont le plus souvent récapitulé le chemin parcouru, ou ont reformulé le sens de la généalogie nietzschéenne. Il était également possible d'interroger une opposition absente de notre extrait, celle du romantisme et du classicisme qui donnait une tout autre profondeur à la compréhension de ce passage et rendait justice à la subtilité des analyses de Nietzsche. Car, si le terme de classique était selon les termes de Nietzsche lui-même "trop usé", les analyses que l'auteur du *Gai savoir* a consacrées à la caractérisation de ce qu'est un classique et du "pessimisme classique" étaient précieuses pour placer ce passage dans une lumière sensiblement différente et ouvrir la réflexion à ce que Nietzsche nomme dans ce même aphorisme son "*proprium et ipsissimum*".